

LA TEMPESTA

Sur un tréteau de bois, un voile noir recouvre un corps, comme une nappe d'huile sombre... qui soudain se soulève. Nous sommes sous l'eau, avec Ariel, génie des airs, tandis que la tempête gronde à la surface. Dès cette première image, le ton est donné : par un artifice simple et pourtant spectaculaire, nous voici plongés dans un autre monde, sous le voile des apparences – dans les profondeurs du texte de William Shakespeare. Après un puissant *Macbettu* en langue sarde, le metteur en scène italien Alessandro Serra et sa compagnie TeatroPersona proposent une nouvelle adaptation de *La Tempête*, dans le plus grand respect de la dramaturgie shakespearienne. S'y révèle la dimension politique de cette pièce mais le pouvoir ultime reste celui du théâtre. La magie de Prospero est celle d'un metteur en scène rompu aux artifices... et *La Tempête*, un hommage au théâtre par les moyens du théâtre.

Italian director Alessandro Serra invites us to delve into the depths of Shakespeare's text, to rediscover its magic. An homage to theatre, through the means of theatre.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 27 et 28 juillet 2022, Festival Shakespeare (Gdańsk)
- 8 novembre, Teatro Romolo Valli (Reggio Emilia)
- 10 au 12 novembre, Théâtre Gabriello Chiabrera (Savone)
- 15 au 27 novembre, Teatro Strehler (Milan)
- 30 novembre au 4 décembre, Teatro Arena del Sole (Bologne)
- 8 au 11 décembre, Politeama Rossetti (Trieste)
- 13 décembre, Teatro Sociale (Pignerol)
- 15 décembre, Teatro Vittorio Alfieri (Asti)
- 17 et 18 décembre, Teatro Comunale (La Spezia)
- 21 au 23 décembre, Teatro Amintore Galli (Rimini)
- 9 janvier 2023, Teatro Comunale (Sassari)
- 11 au 15 janvier, Teatro Massimo (Cagliari)
- 19 au 22 janvier, Teatro Sociale (Trente)
- 26 au 29 janvier, Teatro della Corte di Genova (Gênes)
- 31 janvier au 5 février, Teatro Bellini (Naples)
- 25 avril, MA Scène nationale de Montbéliard
- 29 et 30 avril, MITEM festival (Budapest)

ALESSANDRO SERRA

Alessandro Serra fonde en 1999 la compagnie TeatroPersona, avec laquelle il crée depuis ses propres spectacles, de la dramaturgie jusqu'aux décors, en passant par les costumes et les lumières. Puisant dans la pratique des arts martiaux comme dans l'étude approfondie de textes classiques et des travaux de Jerzy Grotowski, son travail lui vaut une reconnaissance internationale et de nombreux prix – tel le prestigieux prix Ubu, qui récompense en 2017 son spectacle *Macbettu* d'après Shakespeare.

WILLIAM SHAKESPEARE

William Shakespeare (1564-1616) est considéré comme l'un des plus grands poètes et dramaturges de langue anglaise. Contemporain du règne d'Elizabeth I, il est l'auteur de trente-neuf pièces de théâtre traversant les genres et qui se caractérisent par un mélange unique de registres – haut et bas, grotesque et sublime. *La Tempête* est l'une de ses dernières œuvres connues.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Alessandro Serra

Conférence de presse

le 16 juillet à 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis

Dialogue artistes-spectateurs

le 19 juillet à 11h, au jardin de la bibliothèque Ceccano



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du spectacle



EN
about the show

Urgence climatique : notre priorité.
Mobilisons-nous, chaque geste compte !

Œuvre en couverture © Kubra Khaedem, Unfiled, 2019
Licences Festival d'Avignon : -1069634 / 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF



LA TEMPESTA

DE WILLIAM SHAKESPEARE
ALESSANDRO SERRA

17 18 19 20 | 22 23 JUILLET 2022
OPÉRA GRAND AVIGNON

LA TEMPESTA

DE WILLIAM SHAKESPEARE
ALESSANDRO SERRA
(Turin)

CRÉATION

Durée 1h40

Spectacle en italien surtitré en français

Avec Fabio Barone, Andrea Castellano, Vincenzo Del Prete, Massimiliano Donato, Paolo Madonna, Jared McNeill, Chiara Michelini, Maria Irene Minelli, Valerio Pietrovita, Massimiliano Poli, Marco Sgrosso, Bruno Stori

Texte William Shakespeare

Traduction, adaptation, mise en scène, scénographie, costumes, son et lumière Alessandro Serra

Assistanat lumière Stefano Bardelli

Assistanat son Alessandro Saviozzi

Assistanat costumes Francesca Novati

Masques Tiziano Fario

Traduction en français pour les surtitres Max Perdeilhan

Production Teatro Stabile di Torino Teatro Nazionale

Coproduction Teatro di Roma Teatro Nazionale, ERT Teatro Nazionale

(Modène), Sardegna Teatro (Cagliari), Festival d'Avignon,

MA Scène nationale (Montbéliard)

Avec le soutien de Fondazione i Teatri Reggio Emilia,

Compagnia TeatroPersona, Onda Office national de diffusion artistique

Spectacle créé le 15 mars 2022 au Teatro Stabile à Turin.

ENTRETIEN AVEC ALESSANDRO SERRA

Comment définiriez-vous votre théâtre ?

Alessandro Serra : Deux mots me viennent à l'esprit : art et populaire. Je choisis toujours des œuvres qui parlent du présent, précisément parce qu'elles contiennent les archétypes et les structures qui régissent les sentiments humains depuis toujours. C'est pourquoi William Shakespeare est un auteur que j'aime particulièrement. Il est le seul à manifester sur scène toutes les émotions qui gouvernent les relations entre les êtres humains. Il l'a fait d'une manière sublime, et surtout, en employant des techniques rudimentaires – cet aspect animal, comique, parfois même vulgaire auquel n'importe quel spectateur peut avoir accès. Pour autant, à l'intérieur du même texte et parfois même de la même phrase, il peut y avoir plusieurs niveaux de compréhension, jusqu'à un niveau de la plus haute spiritualité. Un autre aspect de mon travail, et qui compte beaucoup pour moi : il concerne le retour aux origines de notre métier, vers son aspect dionysiaque, chamanique. C'est ce qui m'a amené à rencontrer le travail de Jerzy Grotowski – une découverte fulgurante à la suite de quoi, durant quelques années, j'ai cessé d'employer la parole dans mes créations. Puis je l'ai retrouvée, comme si une purification s'était opérée, par un vœu de silence. D'abord conceptuelle, puis sonore, la parole dévoile enfin son niveau le plus secret, presque oublié aujourd'hui, celui du mantra : elle devient alors une réalité magique. Il y a aussi de cela, chez William Shakespeare.

Pour ce projet, vous avez adapté et traduit vous-même *La Tempête*. Comment avez-vous travaillé ce texte, et qu'y avez-vous découvert ?

Comme chaque fois que j'aborde un grand auteur, j'ai d'abord passé de nombreux mois à étudier le texte, en essayant de respecter de manière presque obsessionnelle chacune de ses indications. Chez William Shakespeare, il n'y a pour ainsi dire pas de didascalies, toutes les clefs de lecture sont à chercher à l'intérieur même du texte. Je l'ai donc décortiqué, afin de le connaître parfaitement et de me défaire des lieux communs. Ce n'est qu'après que j'y ai fait des coupes, mais toujours avec l'idée que tout ce que j'enlevais serait par ailleurs présent dans le spectacle, sous une autre forme. J'ai aussi cherché ce que Jean-Claude Carrière et Peter Brook appellent les « mots rayonnants », à partir desquels se déploient les sens profonds du texte. Et je me suis rendu compte que le plus important de tous était le mot *amazement*. Il décrit un état de stupeur, en apparence produit par la magie de Prospero, mais qui est en réalité une forme d'extase endémique à cette île et qui enveloppe les personnages dès qu'ils y posent le pied. Accéder à cet état provoque des visions. Les personnages se mettent à percevoir la réalité différemment, selon la condition dans laquelle se trouve leur âme : les créatures à l'âme noble voient le beau – une île luxuriante –, tandis que celles à l'âme noire voient la laideur – une terre aride. Or c'est cela qui m'intéresse, non pas le texte lui-même, mais les images qui se trouvent derrière lui. Et selon moi, cet état d'extase est précisément ce que nous espérons communiquer au spectateur : que chacun perçoive les images, passées par le filtre de son âme. Le noir en tant que tel n'existe pas, il est dans la perception de celui qui le regarde. Le théâtre nous tend un miroir, et nous n'y voyons que ce que nous sommes et ce que nous connaissons.

La magie occupe une place importante dans *La Tempête*; que signifie-t-elle pour vous, et de quoi est-elle porteuse ?

La magie, dans *La Tempête*, est d'abord celle du théâtre. C'est par hasard que j'ai relu cette pièce lors du confinement, et je me suis alors rendu compte qu'elle parlait au présent, de cette force surnaturelle du rite du théâtre dont les êtres humains continuent à ressentir le besoin. *La Tempête* est un hommage au théâtre, rendu avec les moyens du théâtre, et qui prend toute sa force dans un moment historique où nous avons couru le risque de ne plus le retrouver. Prospero n'est pas un être spirituel comme peut l'être Ariel, mais un très bon metteur en scène qui crée de la magie par les moyens de la technique. Les références aux artefacts du théâtre sont continues, et on peut dire que tout est métathéâtral dans cette pièce. Et pourtant, le mystère s'approfondit, et se laisse entrevoir de temps en temps sur scène... il faut le séduire, le manipuler en quelque sorte. *La Tempête* est une œuvre extraordinaire, parce qu'elle montre comment il est possible d'accéder à des niveaux plus subtils de compréhension en passant par les subterfuges les plus rudimentaires : quelques costumes, des dialogues, une histoire...

À quelle compréhension du monde – ou pour le dire autrement, à quelle transcendance – *La Tempête* nous invite-t-elle à accéder ?

Lors des répétitions, j'ai pris pleinement conscience de la dimension politique de cette œuvre. La question du pouvoir est au centre – celui qu'on souhaite conquérir, qu'on perd, qu'on usurpe. Dans le rapport entretenu par les naufragés avec Caliban : on peut voir un écho direct à la violence d'une culture hégémonique vis-à-vis d'une culture indigène, perçue comme subalterne. Alors qu'il est initialement décrit comme proche et respectueux de la nature, Caliban se voit dépossédé par Prospero qui le réduit en esclavage – exactement comme les Occidentaux ont fait dans les colonies. Le génie de William Shakespeare est d'avoir su dire cela, alors même qu'il n'avait pas connaissance de cette réalité ; et il le donne à voir dans la matière même du texte : alors que Caliban parlait en vers, quand on le fait boire il se met à parler en prose. La beauté du langage part en miettes. Et pourtant, c'est sur le pardon que se termine *La Tempête*. Prospero, qui n'a rien de transcendantal mais détient la technique et la connaissance pour dominer le surnaturel, pardonne à ses ennemis. Tout dans cette œuvre n'est qu'un artifice de théâtre ; mais c'est par cet artifice qu'il est possible d'attirer à soi le surnaturel. Et l'effet de cette force, sur un être humain tel que Prospero, se manifeste dans une dynamique toute transcendante : l'apprentissage de la compassion.

Propos recueillis par Marie Lobrichon